

En février, nous désignons M. Bernier comme "l'homme de l'œuvre." La connaissance personnelle que nous avons eu le plaisir de faire du hardi navigateur a pleinement justifié à nos yeux la justesse de cette appellation. Ce désir d'explorer le sommet septentrional du globe est en effet, chez lui, comme une sorte de vocation. A part son extraordinaire vigueur physique, à part l'expérience et la science qu'il a acquises par un tiers de siècle de navigation sur tous les océans, le capitaine a mûri son projet de voyage au pôle Nord depuis plus de vingt années. Aussi il paraît connaître toutes les conditions climatiques et autres des régions boréales comme s'il y avait passé sa vie. Il est au fait de toutes les explorations antérieures de ces lieux, et des résultats qu'elles ont valu à la science, et des erreurs ou des fautes commises par ses devanciers. C'est merveille surtout de voir avec quel sens pratique et quelle prudence impeccable il a pensé à tous les détails du futur voyage d'exploration, "ne laissant rien à la fortune de ce qu'il peut lui ôter par conseil et par prévoyance" (comme parlait Bossuet, qui, par exemple, ne disait pas cela du Capt. Bernier). Bien qu'enthousiaste de son idée, il en calcule froidement toutes les chances et tous les risques, il prévoit tout ce qu'il est humainement possible de prévoir, et il prend ses mesures en conséquence. En de telles conditions et avec un homme de cette trempe, le projet nous paraît d'exécution relativement facile ; et nous croyons que le succès de l'entreprise est plus que probable.

Malheureusement, voilà l'entreprise retardée d'une année, le gouvernement d'Ottawa n'ayant pas accordé, au cours de la récente session, la subvention sur laquelle comptait l'opinion publique, comme aide au Capt. Bernier—qui, jusqu'aujourd'hui, a dépensé \$5000 de sa fortune personnelle en faveur de la réalisation de son projet. Cette abstention du gouvernement nous avait fait penser d'abord que l'Etat se désintéresse tout à fait de cette question d'une expédition